

L'art équestre de Xénophon.

Traduction de J-L SAVARY, docteur vétérinaire.
Ouvrage d'auteur.

Maurice DURAND. Qui n'a pas traduit, pour ceux qui ont eu le bonheur de suivre des études classiques, des fragments de l'Anabase, de Xénophon, décrivant la retraite d'une armée de 10.000 mercenaires grecs, au service de Cyrus à travers l'Asie mineure, aboutissant au fameux cri de *Thalatta* (θάλαττα, la mer!), lorsqu'ils aperçurent le Pont Euxin, au sortir des montagnes ?

Notre confrère Savary a profité de sa retraite, pour se mettre à l'étude du grec ancien et a mis ses nouvelles connaissances linguistiques au profit d'une traduction, par un homme de cheval, habitué aux mots de l'équitation, de cet « art équestre » qu'enseigne Xénophon.

Je vois plusieurs raisons pour justifier l'intérêt du travail de notre confrère. L'étude du grec est une occupation originale, plus valorisante à mon sens que le golf ou le bridge. La traduction qui nous est proposée est celle d'un manuel hippique, certes connu mais revu avec un œil de cavalier. Delebecque en avait précédemment fait une excellente traduction, publiée en 2008 et j'ai pu comparer, à mon modeste niveau, le texte grec aux traductions des deux auteurs. Si elles se ressemblent, l'une a un caractère plus séduisant, l'autre plus professionnel. Certains passages ne m'ont toutefois pas convaincu (chap. VII, 13-14) et je peux en discuter avec les auteurs.

L'art équestre de Xénophon est une somme de conseils sur le choix, l'achat du cheval, son débouillage, les soins, l'entretien, la façon de monter à cheval, les allures et dans un but militaire, les conseils pour charger, se protéger, lancer le javalot. Xénophon, soldat pragmatique, ne s'embarrasse pas de fioritures de langage.

Notre confrère Savary, homme de cheval, a complété, en outre, sa traduction par des remarques personnelles, évoquant le début de la domestication du cheval, les différents chevaux disponibles à l'époque classique de la Grèce antique, le niveau de l'équitation qu'expriment les frises du Parthénon. Certaines de ces remarques nous rappellent des souvenirs de l'enseignement de la maréchalerie à l'École d'Alfort, avec Estève, dans les années 1950 : importance de la corne, du pied, précisions sur la bouche, les dents, l'âge du cheval, les mors, les allures du cheval. Cet ouvrage, professionnellement et confraternellement attachant, contient de beaux clichés du cheval de l'Artémision et de la frise des Panathénées, des reproductions de lithographies et de gravures représentant des chevaux, de Carle Vernet, Géricault, de Durer, de Pluvinel, de Van Diepenbeke.

En conclusion, pour son amour du cheval et de notre culture classique, pour sa traduction honnête, pour la qualité de ses commentaires et le choix des illustrations, notre confrère Savary mérite, avec cet ouvrage, toute l'attention de la Commission des Prix de notre Compagnie.

Arthur Nicolaier (1862-1942). Descubridor del bacilo del tétanos.

Par Juan Alberto GALAN TORRES
Dykinson S. L., Madrid, 2009

Claude MILHAUD. Dans le cadre du concours pour un prix consacré à un ouvrage étranger, il m'a semblé intéressant de présenter la biographie d'Arthur Nicolaier, médecin et microbiologiste allemand, père de l'étiologie infectieuse du tétanos. L'auteur de cette passionnante biographie est un de nos confrères espagnols, lui-même microbiologiste, responsable de la section bactériologie et histologie du Centre vétérinaire du Ministère espagnol de la défense et enseignant à l'Université Complutense de Madrid.

En une centaine de pages, l'auteur non seulement nous rapporte avec beaucoup de minutie la vie et l'œuvre d'Arthur Nicolaier, mais il nous fait vivre intensément deux périodes de notre histoire. La première, particulièrement brillante, est celle de l'âge d'or de la microbiologie avec son avalanche de découvertes et leur cosmopolitisme, où l'on retrouve tous les grands noms de cette discipline naissante, sans que soient oubliées les contributions d'Arloing, de Nocard ou de Tripier. La seconde époque, beaucoup plus triste, celle de la vieillesse d'Arthur Nicolaier,

nous plonge dans les tourments de la communauté juive d'Allemagne à la fin des années trente, début des années quarante. Sans effets littéraires, par le simple énoncé cumulatif des épreuves de la famille d'Arthur Nicolaier et par les extraits des lettres échangées entre ses membres, l'auteur témoigne avec une remarquable efficacité.

Arthur Nicolaier était originaire d'une famille russe expulsée vers la Pologne, dans une région devenue allemande peu de temps avant sa naissance. Conseillé par son beau-frère Wilhelm Ebstein, jeune enseignant à l'Université de Göttingen, qui fera, lui aussi, une brillante carrière médicale (syndrome d'Ebstein), il s'oriente vers la médecine. Après avoir fréquenté successivement les Universités d'Heidelberg et de Berlin, il termine ses études à Göttingen. C'est dans le cadre de la préparation de sa thèse (1884-1885), alors à peine âgé de 23 ans, qu'il démontre expérimentalement l'origine infectieuse et tellurique du tétanos, décrit le bacille et émet l'hypothèse de la nature toxo-infectieuse de cette maladie. Découvertes suffisamment décisives pour justifier le titre de la biographie, bien que la première culture pure du *Clostridium tetani* ait été réalisée par Kitasato.

Le récit minutieux et très vivant de la découverte de l'agent du tétanos, avec ses fausses pistes, avec les apports successifs des autres membres de la communauté internationale des microbiologistes, avec ses hasards ou encore avec ses intuitions décisives, constitue un excellent document pédagogique, très

démonstratif sur le plan épistémologique. Très curieusement, après ces débuts particulièrement brillants en microbiologie, Arthur Nicolaier, toujours sous l'influence de son beau-frère, consacre sa vie à l'enseignement et à des recherches non moins brillantes en pharmacologie. Il enseigne à l'Université de Göttingen de 1891 à 1900, puis à la Humboldt Universität de Berlin de 1902 à 1933. Ses activités de recherche concernent alors, pour l'essentiel, la clinique et le traitement des troubles urinaires, infectieux ou métaboliques. Très lié à l'industrie pharmaceutique, il est considéré comme le père de l'urotropine et de ses dérivés. Exclu de la Humboldt Universität en 1933, soumis à toutes sortes de brimades, ayant perdu un cinquième de son poids, sur le point d'être déporté au camp d'extermination de Theresienstadt, Arthur Nicolaier s'est suicidé dans la nuit du 28 au 29 août 1942 par injection d'une dose létale de morphine.

Dans ce travail, parfaitement documenté, l'auteur non seulement vit en microbiologiste l'aventure de son héros mais il sait aussi le replacer dans son époque, nous en faire partager l'environnement familial et sociétal. Si l'on peut regretter que l'accès à cet ouvrage demeure limité aux seuls hispanisants, son intérêt épistémologique, associé au fait qu'il nous extrait quelque peu de nos habituelles considérations strictement scientifiques ou techniques pour faire place à l'humain, mérite la considération de la commission des prix de notre Compagnie.

Valeur informative d'indicateurs *ante* et *post mortem* pour la détection des dangers biologiques pour le consommateur de viande porcine

Par Julien FOSSE
Thèse de l'Université de Rennes 1, 2008

Jacques RISSE. Notre confrère Julien Fosse (Nantes 2003), inspecteur de la Santé publique vétérinaire, affecté à la DGER, chargé de mission « Alimentation, santé et productions animales », a soutenu le 1er décembre 2008, devant l'Université de Rennes 1, une thèse intitulée : *Valeur informative d'indicateurs ante et post mortem pour la détection des dangers biologiques pour le consommateur de viande porcine*. Les rapporteurs en étaient : Madame Christine Vernozzy-Rozand, professeur à l'ENV de Lyon et Monsieur Francis Mégraud, Professeur à l'Université Victor Segalen de Bordeaux.

La France, souligne l'auteur, a connu au cours des vingt dernières années une série de crises sanitaires graves (encéphalopathies spongiformes bovines, listérioses, intoxications, notamment de poulets par la dioxine). Elles ont inévitablement amené les Pouvoirs publics à réfléchir aux modalités de gestion de ces crises et notamment aux modalités de l'inspection sanitaire des denrées alimentaires d'origine animale.

Dans sa thèse de doctorat, Julien Fosse s'est surtout intéressé aux problèmes posés par la viande de porc, viande de loin la plus consommée en France. Et dans ce cadre, il s'est plus particu-

lièrement attaché à la recherche et à la valeur informative d'indicateurs *ante* et *post mortem* pour la détection des dangers biologiques pour le consommateur de viande porcine.

Une citation de Dominique Pestre résume assez bien la méthode qu'il préconise : *Une bonne compréhension des choses passe par la mobilisation de points de vue multiples.*

Depuis un certain nombre d'années, les conditions d'élevage et d'abattage du porc ont beaucoup évolué. Les élevages d'engraissement sont désormais très importants et comportent plusieurs centaines, voire plusieurs milliers de têtes. Ce qui implique des approvisionnements en porcelets de multiples provenances, la conduite en bande des porcs d'engraissement étant elle-même à l'origine de pathologies nouvelles très diverses. Quant aux conditions d'abattage, elles ont aussi beaucoup évolué : cadences élevées et quantités importantes de porcs abattus dans chaque atelier, sans commune mesure avec ce que l'on pouvait observer il y a quelques dizaines d'années.

Conséquence : se livrer à l'inspection individuelle des carcasses paraît impossible et serait d'ailleurs dépourvu de sens dans le contexte actuel. Il est donc impératif de revoir les modes d'inspection classiquement pratiqués. L'auteur préconise l'utilisation de l'analyse des risques pour, tout à la fois, accroître la sécurité du consommateur et réduire les coûts de l'inspection.

Pour évaluer les risques, Julien Fosse propose le recours à un certain nombre d'indicateurs *ante* et *post mortem* à déterminer avec hiérarchisation des dangers et « quantification de leur détectabilité ».

Il insiste sur l'effet déterminant de l'élevage sur l'état sanitaire des animaux et donc la possible, et fréquente, transmission de germes à l'abattoir. En bref, les visites d'élevage sont absolument nécessaires, elles doivent s'accompagner d'un examen approfondi des causes de contamination possibles. Il doit être porté une attention soutenue aux germes principaux : *campylobacter*, *yersinia*, *listeria*, *salmonella enteritidis*, etc. Cette thèse est bien écrite, bien construite et repose sur une bonne documentation.

En conclusion, il s'agit d'une thèse de bonne qualité ouvrant des perspectives nouvelles à l'inspection des denrées alimentaires d'origine animale. Ici, il s'agit du porc mais le même type de réflexion pourrait être mené concernant l'inspection des volailles. Si je puis me permettre une comparaison avec certaines épreuves sportives, je dirai qu'elle ne mérite peut-être pas une médaille d'or mais qu'elle pourrait figurer honorablement sur un podium.

Penser comme un rat

Par Vinciane DESPRET
Sciences en questions
Éditions Quae, 2009

Josée VAISSAIRE. Ce petit livre de 96 pages, format poche, constitue un ensemble de réflexions ou d'interrogations sur le travail des chercheurs dans le cadre du bien être animal.

L'auteur, Vinciane Despret, est philosophe et psychologue, chercheur au Département de philosophie de l'Université de Liège et enseignante à l'Université libre de Bruxelles. « *Je travaille aujourd'hui à cheval entre deux domaines celui de la psychologie humaine et de l'éthologie dans une perspective qui me mène à m'intéresser de plus en plus aux conséquences politiques de nos choix théoriques : ce qui me conduit à m'intéresser de plus en plus à, d'une part, la question de « comment vivre avec l'animal », et d'autre part aux questions politiques que nous posent aujourd'hui les pratiques psychothérapeutiques avec l'humain.* ».

Elle « s'intéresse aux gens qui travaillent avec les animaux et progressivement à un thème : de l'usage de la sensibilité dans les opérations de connaissance ».

Dans le cadre de « Sciences en questions », Florence Burgat, directrice de recherches, Raphaël Larrière, sociologue à l'Institut national de la recherche agronomique (INRA) et Daniel Renou, tous trois organisateurs d'un groupe de réflexion de « Sciences en questions » avaient demandé à Vinciane Despret de préparer une conférence pour les chercheurs de l'INRA. Son objectif était une réflexion ou des interrogations sur leur travail, par exemple sur la question du bien-être animal.

C'est d'ailleurs Florence Burgat qui préface ce livre expliquant que les futures recherches de Vinciane Despret s'orienteront vers ces questions : « Comment les chercheurs rendent-ils leurs animaux de plus en plus intéressants ? Comment les transforment-ils et comment leur travail peut-il être source de nouvelles relations avec les animaux, et pourquoi pas avec les rats, puisque tel est le titre de sa conférence : « Penser comme un rat » ?

Ce titre est devenu celui d'un livre qui regroupe les différents éléments de cette conférence débat et qui est paru aux Éditions Quae.

Soixante pages sont consacrées à ces différentes interrogations en plusieurs chapitres :

- Prologue,
- Rappel des études antérieures,
- « Si les chercheurs sont gentils avec leurs animaux »....,
- Qu'est ce que peut signifier un labyrinthe ?
- Que me veut-il ?
- La question de la réponse est une question dont la forme change tout.

– Le bonheur, c'est exigeant.

Ces chapitres sont émaillés de citations, d'exemples, de travaux effectués précédemment par des biologistes ou des primatologues.

Trente autres pages suivent, de discussions et de débats avec les chercheurs ou techniciens en contact avec les diverses espèces animales sous forme de questions-réponses. Il y est dit, en résumé : « *Pour certains la prise en compte des dimensions relationnelles constitue un artefact qu'il faut éradiquer : l'animal répondrait en fait à une autre question que celle qui lui est posée. Selon d'autres toute situation scientifique interrogeant les vivants relèverait elle-même de l'artefact. Les animaux ne réagissent pas à ce que nous leur soumettons : ils interprètent une demande et leur réponse traduit leur point de vue sur la situation. C'est à elle qu'il faut s'intéresser* ».

On conclura en indiquant que ce livre débat veut inciter les scientifiques à s'interroger et à modifier leurs pratiques vis-à-vis des animaux avec lesquels ils travaillent. Faut-il interroger les animaux sur ce qui les rend heureux et faut-il que leur point de vue constitue le véritable objet de leurs recherches ?

Ceci peut-il s'appliquer à toutes les situations ? Le lecteur en jugera. Nul doute que chacun aura son point de vue.